



Les gynécologues médicaux

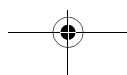
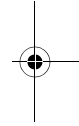
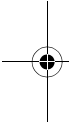
comme peau de chagrin. Mais que dire de ceux d'utérus et d'ovaires ? Les seins ne sont guère mieux lotis. D'ici une vingtaine d'années, ces espèces pourraient bien subir le triste sort des amygdales et des végétations, exterminées par l'introduction dans les foyers d'un petit prédateur : l'oto-rhino-laryngologiste.

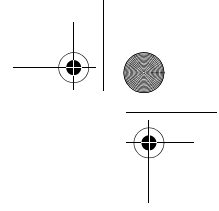
On n'y peut pas grand-chose. Les quelques tentatives de suppression des gynécologues médicales ont provoqué un tollé. Il est vrai qu'entre femmes, on se torture mieux.

« Cher monsieur, tout bien réfléchi, on va vous enlever la prostate. »

Affolé, l'homme court prendre conseil chez un deuxième, voire un troisième médecin, et se renseigne sur les meilleurs urologues de la région. En revanche, suggérer à une femme de changer de gynécologue est peine perdue.

Que de noms d'illustres tortionnaires résonnent encore de nos jours, grâce aux outils qu'ils ont inventés... Près d'un siècle après sa disparition, la pince du « prétentieux et roucoulant Pozzi dont l'ignorance en tout est fabuleuse », comme le décrit Léon Daudet, est toujours aussi indispensable au gynécologue que le fouet au pâtissier. Immortalisé par le peintre John Singer Sargent en robe de chambre rouge, le professeur Pozzi avait certes de l'allure. Un charme dont il ne se privait pas d'user sur ses patientes. Dotée de deux longs bras crochus, sa pince s'enfonce aussi sûrement dans le col de l'utérus que les mâchoires d'un molosse dans une cuisse. Ainsi ferrées, les chairs, malgré les contorsions de leur propriétaire, n'ont





Médecin malgré moi

plus qu'à émerger des profondeurs vaginales, sous la traction de la gynécologue médicale.

« Mais hélas ! Qui ne sait que ces loups doucereux, de tous les loups sont les plus dangereux. » (Charles Perrault, *Le Petit Chaperon rouge*)

Dring, dring !

Une voix retentit dans l'interphone :

« Qui est là ?

– C'est madame Chaperonrouge.

– Tirez la bobinette et la chevillette cherra. »

Madame Chaperonrouge se déshabilla et s'allongea sur la table d'examen, étonnée de l'allure de sa gynécologue.

« Docteur, que vous avez de grandes mains.

– C'est pour mieux vous examiner, ma petite.

– Docteur, que vous avez de grandes oreilles.

– C'est pour mieux vous écouter, mon enfant.

– Docteur, que vous avez de grandes lunettes.

– C'est pour mieux voir votre utérus, mon enfant.

– Docteur, que vous avez de grandes pinces (de Pozzi).

– C'est pour mieux te manger. »

Et en disant ces mots, la méchante louve lui arracha l'utérus et le mangea.

Pendant mes interminables journées mammographiques, j'incitais mes patientes à me raconter par le menu leurs entretiens gynécologiques, histoire de me distraire. Je n'étais jamais déçu. Madame Novalès était gardienne d'une résidence-clavier pour cadres supérieurs. Trois bouleaux

